

Les cheminées vont-elles s'arrêter de fumer ?

par Richard Scoffier

Réchauffement climatique oblige, les cheminées se réinventent : elles rejettent moins de fumée mais de plus en plus d'air vicié, quand elles ne captent pas les vents pour participer à la mutation générale des toitures qui ajoutent la collecte des eaux pluviales et du rayonnement solaire à leur fonction de protection.

Les cheminées sont des éléments essentiels de l'architecture. Nous les retrouvons dans tous les pays, toutes les époques, tous les styles : vénitiennes, courant le long des façades pour se dresser en toiture sous leur chapeau en forme de cône inversé ; Renaissance, comme les blocs de marbre blanc qui hérissent les toits pointus d'ardoise sombre du château de François I^{er} à Chambord. Souvenez-vous aussi des deux hautes cheminées tronconiques des cuisines du palais de Sintra au Portugal, construit au XV^e siècle, ou encore des guerriers casqués dessinés par Antoni Gaudí qui surveillent Barcelone depuis le toit-terrasse de la Casa Milà (1912). Certains architectes modernes ont su s'emparer magistralement de cette typologie, comme Frank Lloyd Wright dans la maison Robie (1909). Sa cheminée permet, à l'intérieur, de distribuer autour de son foyer massif les pièces communes - cuisine, salle à manger, salon - et organise, à l'extérieur, le savant délitement des toitures. Et celle de Rudolf Schindler pour sa propre maison (1922) prend la forme d'un monolithe autonome en béton afin de chauffer aussi bien les pièces que la cour : un dispositif nous rappelant que l'origine de l'habitation vient sans doute du foyer, de la source de chaleur autour de laquelle se pressent les membres de la famille ou de la tribu... Le caractère sacré et l'inquiétante étrangeté de la haute cheminée industrielle, isolée

comme une colonne votive dans de grands paysages vides, ont quant à eux été exploités par Giorgio De Chirico dans ses peintures métaphysiques et se sont immiscés dans la plupart des équipements publics dessinés par Aldo Rossi : école maternelle, hôtel de ville ou centre d'art.

Fabriquer des nuages

La fumée semble consubstantielle à la cheminée, comme en témoigne la description de la maison grecque développée par Jean-Pierre Vernant dans *Mythe et pensée chez les Grecs*, avec des accents presque heideggériens : la colonne de fumée montant du foyer auprès duquel sont conservées les cendres des morts met en contact la terre et le ciel, les mortels et les immortels. Ailleurs, les projets des architectes néoclassiques français de la fin du XVIII^e siècle, hantés par la question du sublime, font largement appel à elle ainsi qu'à la brume et aux ciels orageux. Ainsi le menaçant projet d'une forge à canons pour la cité idéale de Chaux imaginé par Claude-Nicolas Ledoux, dont les quatre hauts-fourneaux pyramidaux, situés aux angles de l'enceinte des ateliers, crachent une épaisse fumée parfois teintée de flammes comme s'ils tiraient des boulets vers les cieux. Tandis que les photos de Londres au XIX^e siècle, disparaissant sous le brouillard engendré par l'énergie propre à la société industrielle naissante, renvoient à la vision violemment



Les cheminées de la Casa Milà, Barcelone, 1912, Antoni Gaudí arch. Ph. Bernard Gagnon, cc by sa 3.0.

La mairie de Borgorico (Italie), 1989, Aldo Rossi arch. Ph. © Barbara Burg & Oliver Schuh, <palladium.de>.



La Maison des histoires Paula-Rego, Cascais (Portugal), 2009, Eduardo Souto de Moura arch. Ph. © Enta Yang, cc by 2.0.

poétique d'une humanité transformant le milieu naturel à son image. Une fumée que nous retrouverons rejetée par les locomotives et les paquebots qui sillonnent et colonisent le monde, célébrés dans les photomontages des constructivistes russes. Cet imaginaire couve encore aujourd'hui dans les centrales nucléaires établies le long de la vallée du Rhône, dont les cônes de refroidissement, qui ont tant inspiré Claude Parent, laissent échapper d'énormes panaches de vapeur et semblent avoir été uniquement conçus pour fabriquer des nuages...

Inverser l'ordre des choses

Le schème le plus simple et le plus prégnant de la mutation actuelle de la cheminée et du renversement de l'ordre des choses a sans doute été produit par l'agence Ylé pour l'appel d'offres prospectif "Faire" lancé par le Pavillon de l'Arsenal en 2019. Ces architectes préconisent de transformer l'îlot haussmannien pour le rendre plus résilient au réchauffement climatique. Ainsi la cour pavée pourrait être plantée pour former une oasis et les conduits de cheminée, tombés

en désuétude, réactivés pour extraire l'air chaud et rafraîchir les étages. Suit l'image présentée par Boris Bouchet et Julien Boidot pour leur projet, non retenu, d'immeuble de logements sociaux en pierre brute sur le boulevard Jourdan à Paris (2021). De hautes et massives cheminées de ventilation scandent la façade sur le boulevard pour aérer des salles de bains qui ne sont plus considérées comme des pièces de service mais comme des tabernacles abritant un des rituels les plus essentiels de la vie quotidienne afin de retourner comme un gant l'organisation traditionnelle du logement. Ces questions sont au cœur de la production de nombreuses autres agences depuis plusieurs années. Je ne vais pas toutes les citer mais analyser sommairement les immeubles résidentiels du square Delzieux à Saint-Nazaire, livrés en 2019 par l'Atelier Philippe Madec. Ce sont des logements génériques dont cependant tous les espaces servants - des cabinets de toilette aux salles de bains et aux couloirs - possèdent une fenêtre sur l'extérieur. Ces espaces sont reliés à des cheminées de ventilation de plus de 4 mètres de hauteur, fabriquées par

les chaudronniers des chantiers navals tout proches. Des objets colorés et pivotants pourvus d'ailettes qui les placent automatiquement dans le sens du vent afin d'actionner l'aspirateur rotatif qui se trouve à leur sommet. Un tel dispositif renvoie aux sculptures de la Casa Milà comme au *Ballet triadique* d'Oskar Schlemmer et, avec la captation de l'eau pluviale et de l'énergie solaire, participe à une nouvelle définition de la couverture. Celle-ci ne se conçoit plus comme un bouclier rejetant les nuisances mais, au contraire, comme une usine de recyclage qui les transforme et les domestique au bénéfice des habitations. Pour clore ce paragraphe : non, Eduardo Souto de Moura ne s'est pas inspiré des cheminées de Sintra pour les pyramides de la Maison des histoires Paula-Rego à Cascais (2009), mais des forges à canons citées plus haut. Il les transforme, avec l'humour nonchalant qui le caractérise, en paisibles puits de lumière et d'aération pour la librairie et le restaurant...

La revanche de Darius sur Alexandre

Nous avons évoqué l'Antiquité grecque, mais c'est celle des Perses qui pourrait s'imposer demain. Partons pour Yazd

et entrons dans les maisons traditionnelles de cette ville iranienne, comme celle qui abrite aujourd'hui l'école d'architecture de la région. Malgré le soleil de plomb, il règne à l'intérieur une fraîcheur irréaliste, les murs en terre crue de plus d'un mètre d'épaisseur formant un gigantesque thermos pour préserver la température de l'eau froide qui court en sous-sol, ramenée par des canaux souterrains à travers les plateaux désertiques depuis les montagnes cernant la ville au loin. Sur les toits, une forêt de hautes tours capte les vents dominants et les oblige à descendre pour disperser la fraîcheur de l'eau des montagnes dans toutes les zones de l'habitation, tandis que la violence du rayonnement solaire est domptée par des cours profondes qui diffusent une douce lumière dans les différentes pièces. Oui, demain les cheminées s'arrêteront de fumer et nous apporteront l'air frais indispensable pour "respirer la vie à pleins poumons", même au cœur des étés les plus caniculaires...